

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse

**Band:** - (2011)

**Heft:** 6

**Artikel:** Interview : "Je ne regrette pas une seule journée passée à l'armée"

**Autor:** Steimer, Olivier

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-514589>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Toutes les photos © Bat chars 17.

### *Blindés et mécanisés*

## **Interview : « Je ne regrette pas une seule journée passée à l'armée »**

### **Col Olivier Steimer**

Commandant du bataillon de chars 17, 1994-1997 ; président du conseil d'administration de la Banque cantonale vaudoise (BCV)

### **Quelle était la structure de l'état-major pendant la période exercée ?**

La structure était vraiment différente d'un EM actuel. Elle était constituée d'un of auto, d'un QM, d'un of rép, d'un of rens et d'un adj bataillon. Mais l'EM n'était pas systématiquement réparti en autant de cellules comme cela est le cas maintenant.

### **Qu'est ce qui vous a motivé à faire une carrière militaire ?**

Lors de mon premier jour d'armée à Thoune, je n'aurai jamais imaginé faire carrière, car cela a commencé avec un drame : celui de me faire couper les cheveux. C'était en 1975 et j'avais une chevelure forte différente... A cette période, l'armée ne m'intéressait pas plus que cela. J'ai entamé mon école de recrue comme grenadier de chars. Après 3 - 4 semaines, on m'a fait comprendre que je serai pointé pour l'avancement. Il était clair pour moi que, ne souhaitant pas rester sous-officier, la voie vers une école d'officier était toute tracée mais je n'ai pas gradé par tradition familiale. Par la suite, j'y ai tout simplement pris goût. Les supérieurs savaient nous motiver et, finalement, j'ai fait carrière. L'arme était très intéressante, variée et physique. La camaraderie a aussi joué un rôle important, les contacts sont restés.

### **Aviez-vous souvent un effectif insuffisant ? Des absences dans les fonctions importantes ?**

Le nombre d'entrées en service plus faible que les listes PISA a toujours existé. Mais chaque année nous réussissions à jongler à l'intérieur du bataillon pour avoir un bon fonctionnement. Lorsque des sections ou des compagnies étaient vraiment trop pauvres en effectif, nous procédions à des regroupements pour obtenir des unités complètes lors d'exercices de compagnie ou de bataillon à Hinterrhein, Bière ou Bure.

### **Vous citez des endroits, où avaient lieu les cours de répétitions ?**

On effectuait nos cours à Hinterrhein, Bière, Bure, mais aussi à l'Hongrin, Thoune et Wichlen, qui sont toutes des places de tirs. Mes grands exercices de mobilité ont eu lieu dans toute la Suisse. Certains cours de répétition étaient répartis sur plusieurs places de tirs.

### **Quelles sont les expériences du commandement du bataillon introduites dans votre profession ou votre vie civile ?**

Tout d'abord... je tiens à dire qu'un bataillon, c'est vraiment le plus bel échelon à conduire. Vous avez une vue plus « stratégique » qu'un commandant de compagnie, même si vous perdez malheureusement un peu de proximité avec vos hommes. D'une certaine manière, le cdt de bat travaille par projets. Il lui appartient de déléguer à l'état-major les différentes tâches et de fixer des délais. Le cdt de cp, lui en règle générale, n'a pas besoin de travailler par projets.

Il existe quelques similitudes entre conduite militaire et civile : par exemple, la gestion de projet, l'anticipation, les processus de décisions stratégiques, ainsi que le maintien d'une communication cohérente. Ces thèmes sont enseignés de manière basique dans les écoles de management. L'avantage de l'armée est la mise en pratique en grandeur réelle de ces principes. Dans les écoles de management, en revanche, l'exercice ne se fait que dans une petite salle de classe !

Ces similitudes révèlent un paradoxe intéressant : dans le domaine militaire, vous exercez en permanence la gestion simulée d'une situation de crise alors que vous êtes en temps de paix. Dans le monde civil, c'est un peu l'inverse : vous êtes préparé à une situation normale, alors qu'on passe sans arrêt d'une crise à l'autre. L'intérêt particulier de l'armée, de ce point de vue, réside dans le fait de pouvoir exercer la gestion d'une crise et, notamment des ressources à disposition, tout en restant crédibles et en veillant à donner du sens à la mission.



### **Quels étaient vos objectifs ?**

Nous en avons toujours entre 3 et 5 pour un cours de répétition. Ils étaient définis au niveau du bat dans le cadre de ceux de la brigade. Le cdt de bat avait une très grande liberté de manœuvre.

### **Quel chars/matériels avez vous reçus ?**

Nous disposions du char *Leopard 2* et du char de grenadiers M-113. Pendant mon commandement furent introduits le nouveau matériel ABC et le nouveau fusil d'assaut. Cette période fut une phase de changement générationnel en termes de matériel.

### **Le cdt de la brigade blindée 1 estime que les combats de chars se feront en zone urbaine. Qu'en pensez-vous ?**

Contrairement à ce que beaucoup pensaient, le début du XXI<sup>e</sup> siècle est une période de plus grande incertitude que la fin du siècle passé. Doit-on imaginer que cela puisse engendrer des conflits armés en Europe ? Ce sont des conjectures, mais si la situation économique et financière continue d'évoluer dans le sens de cette incertitude, on ne peut pas absolument exclure l'émergence de quelques tensions. Les conflits armés du XXI<sup>e</sup> siècle sont vraiment différents de ceux imaginés et exercés à mon époque. L'urbanisation de la Suisse indique clairement que d'éventuels conflits se situeraient dans les localités. Or, à l'époque, les combats de localités étaient relativement peu exercés au-delà de l'échelon de la section de grenadiers. La donne est donc fondamentalement changée.

### **En quoi ceci change-t-il l'engagement du bat ?**

Regardez l'exemple de la Lybie : l'intervention aérienne devait permettre de faire une grande avancée, mais n'a pas fourni le résultat escompté. A un moment donné, on doit occuper le terrain. On doit être à pied. Je pense alors qu'en zone urbaine, le gren prend plus d'importance !

### **Vous êtes président du conseil d'administration de la BCV. En cas de conflit, comment pouvez-vous intervenir en tant que banquier ? Quels sont les moyens que vous avez à disposition ?**

Le rôle d'une banque, comme toute autre entreprise privée, n'est pas de faire la guerre. En cas de conflit, elle se bornerait à appliquer les instructions des autorités fédérales compétentes.

### **Quels sont les meilleurs souvenirs que vous gardez avec le bataillon ? Et ceux de votre carrière militaire ?**

En tant que commandant de bat, je pense bien sûr aux grands exercices combinés avec aviation et forces terrestres, mais un autre excellent souvenir concerne les liens d'amitié qui se créent. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de personnalités comme Thierry Grosjean et Claude Nicati du Conseil d'Etat de Neuchâtel ainsi que François Longchamp du Conseil d'Etat de Genève. Mais le contact avec toutes les couches sociales reste aussi gravé dans ma mémoire, car le service militaire est un moment unique où nous sommes tous sur un pied d'égalité. Je ne regrette pas une seule journée passée à l'armée. Le 700<sup>e</sup> anniversaire de la confédération est aussi un formidable souvenir. Entre Bure, Lucerne et le Grütli, nous avons accompli en 1991 un périple mémorable et je me souviens avec émotion du discours que j'ai donné sur







Préparation au début des exercices.



Engagement du char de dépannage.



Engagement de la citerne, afin de ravitailler les chars dans le terrain.

Rassemblement à la fin d'un exercice, critique puis nouveau départ...



la légendaire Prairie devant mes troupes et pas mal de... touristes. Maintenant encore, les hommes de l'époque en gardent un souvenir exceptionnel.

Zillis évoque un autre bon moment. C'est une petite commune dans les Grisons, très connue pour son église. Des touristes du monde entier viennent la voir. Or c'était la première fois qu'une troupe romande venait dans ce village. Des responsables de Berne m'avaient écrit en mentionnant qu'ils hésitaient à mettre des romands dans ce village, de peur d'avoir des problèmes culturels ! Nous avons donc porté une attention particulière à nos relations publiques. C'est ainsi que mon chef cuisine, pensant au « bien-être » de la population locale, a offert, chaque jour à 11 heures, l'apéro aux villageois. Résultat : Zillis ne voulait plus que des troupes romandes !!! En termes d'image de marque, la réussite fut totale.

De manière plus générale, la possibilité d'avoir pu découvrir tous les coins de la Suisse et d'avoir pu mieux connaître sa population fut une expérience des plus enrichissantes.

### ***Que souhaitez-vous aux soldats et aux cadres du Bat chars 17 ?***

Je leur souhaite avant tout d'obtenir les moyens nécessaires à l'accomplissement de leur mission, ainsi qu'un engagement judicieux.

O. S.

Propos recueillis par l'of spéc Eddy Fazan.



Le sgt de Mestral, cp gren chars 17/4.

